

RHÔNE

Escorteurs à la PAF : les r à la frontière délicates, c

Policiers, ils font un job très particulier : ce sont eux qui sont chargés de reconduire les étrangers expulsés dans leur pays d'origine. L'éloignement est un parcours difficile semé d'obstacles. Quelles sont leurs techniques pour réussir leur mission ? Des escorteurs témoignent.

Escorteur ? Le travail de ces policiers est méconnu et souvent mal considéré. Ce sont ces hommes en civil à la mine sévère que vous croisez dans les avions encadrant de près des étrangers dociles ou non. Forcément, les regards de sympathie se tournent rarement vers eux surtout si leur « client » se rebelle. Quels sont leurs « trucs » pour reconduire dans leur pays des hommes contre leur gré ? Comment vivent-ils ces missions délicates ?

Nous rencontrons au sein de la police aux frontières (PAF) le major Olivier L. Carrure imposante, sweat, jean, baskets, c'est depuis quatre ans le chef de la brigade d'appui polyvalent (BAP), le service chargé des expulsions les plus difficiles d'étrangers en situation irrégulière (ESI). Son service compte treize escorteurs. Ancien champion de karaté, il a passé quinze ans au GIPN (aujourd'hui le Raid), avant d'intégrer Interpol puis un GSP (groupe de sécurité de proximité) dans un commissariat lyonnais.

La mission la plus délicate : la reconduite par les airs

Ses hommes et lui-même suivent une formation bien spécifique avec un recyclage technique et juridique tous les six mois. N'est pas escorteur qui veut : « C'est un domaine sensible où on ne doit pas être mis en défaut », nous explique-t-il. La mission la plus délicate : la reconduite par les airs. La voiture, espace clos, ou le bateau avec son local dédié, est moins compliquée à gérer.

L'avion, c'est l'aéroport avec des milliers de personnes qui y transitent. L'avion, c'est l'inconnu avec la crainte d'une rébellion de l'étranger. L'avion, c'est en résumé l'incertitude la plus totale jusqu'au bout. Les

“ On peut se retrouver avec tout un avion qui se retourne contre nous. ”

Major Olivier L., chef de la Brigade d'appui polyvalent à la PAF

expulsables que récupère la BAP ne sont pas les plus dociles : délinquants, radicalisés, profil de dangerosité, rebelles à la reconduite...

Il faut toujours rester sur ses gardes

Jamais armés, les escorteurs qui fonctionnent en trio, disposent néanmoins de moyens de contention. Pas de menottes jugées « trop voyantes » et qui pourraient blesser mais des ceintures de maintien pour les poignets et, quand ça se corse, des sangles type Velcro pour les jambes. Ces dernières sont peu utilisées mais cela arrive. « Certains prennent un coup de stress au moment de monter dans l'avion : ils crient, hurlent, s'allongent par terre », explique Olivier L. Il faut alors porter la personne.

Des scènes que ne voient jamais les voyageurs. Les escorteurs savent se faire discrets : ils arrivent et s'installent avant les passagers, montent par l'arrière des avions et sont toujours en civil.

Assis sur son siège, serré de près par trois fonctionnaires, l'étranger expulsable est libéré de ses entraves une fois que l'avion roule sur la piste. Les policiers restent sur leurs gardes : « Une personne même calme peut se mettre à rameuter les gens autour de lui. On peut se retrouver avec des voyageurs, voire tout un avion qui se retourne contre nous ». Une situation que n'a jamais connue le major.

« On n'est jamais sûr de partir »

Les escorteurs peuvent être confrontés à des passagers qui « viennent au contact ». « Les gens n'ont pas le pedigree de l'étranger qui raconte ce qu'il veut pour défendre sa cause. Ils voient un homme entre trois policiers et nous demandent pourquoi on l'oblige à partir. On n'a pas à leur donner le motif ».

En cas de tensions, c'est le commandant du vol qui est le seul maître à bord. Il a été bien sûr averti, ainsi que l'équipage, de la présence d'un « reconduit ». S'il considère que la sécurité du vol ou de ses passagers est engagée, il peut décider à tout moment de les débarquer illico. « Si une hôtesse nous demande de descendre sur ordre du commandant, eh bien on descend ».

Et toute l'opération est à reprogrammer... « On essaie de mener notre mission à son terme mais on n'est jamais sûr de partir malgré toutes les précautions prises. C'est compliqué », soupire le chef de la BAP.

Annie DEMONTFAUCON



Les policiers peuvent faire usage de ceintures de maintien pour les poignets et de sangles pour les jambes lorsque les étrangers à expulser sont récalcitrants. Photo Progrès/Annie DEMONTFAUCON

« C'était un fauve »

En quatre ans d'exercice à la police aux frontières (PAF) et sur une cinquantaine d'escortes, le major L. a connu un seul cas où la personne n'est pas partie. C'était un Géorgien : « Il était 5 heures du matin. Dès que la porte de la cellule de rétention à l'aéroport s'est ouverte, le type s'est jeté sur les policiers. On a eu quatre fonctionnaires blessés. C'était un fauve. Il s'est battu à coups de pied et de mains. »

« Il préférerait la prison en France au retour dans son pays »

Bertrand, un membre du service était là. Il a reçu un coup de poing sur la tête : « Le Géorgien nous a dit après qu'il ne voulait pas nous blesser mais il refusait de partir. Il préférerait la prison en France au retour dans son pays natal ».

Ce matin-là, le reconduit a subi une visite médicale. Aucune autre équipe d'escorteurs n'étant disponible, l'avion n'a pas attendu... et le Géorgien a pu rester (provisoirement) sur le sol français en passant par le tribunal et la case prison.